

pas mon génie. Je voudrais traduire naïvement et justement des sensations analogues à celles que me font éprouver la lecture des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, celle de *Paul et Virginie*, et des *Voyages dans l'Amérique*, de Chateaubriand. Hier le jeune poète qui s'appelle Joseph Delorme m'invitait à poser mon chevalet auprès de lui,

Assis sur le penchant des coteaux modérés
D'où l'œil domine l'Oise et s'étend sur les prés...

— Pourquoi voulez-vous que pour m'enfermer dans votre froide école je fuie ces bois, ces prés, ces vallons, ces ruisseaux, ces nuages, ces horizons que tous les vrais maîtres, Claude et Poussin, Hobbema et Rembrandt, John Crome et Constable ont si amoureusement étudiés dans leurs détails les plus intimes, dans leurs effets éternellement variés. Vous nous traitez de « romantiques et de coloristes ». J'ignore ce que vaudront un jour en honneur ou en blâme ces épithètes, mais elles n'impliquent pas que ces maîtres que nous appelons divins et que vous appelez classiques n'aient puisé comme nous aux sources mères, à la Nature. Lorsque Ulysse, nu et affamé se présente devant Nausicaa aux bras blancs, il lui dit pour se la rendre favorable : « ... Une fois, à Délos, devant l'autel d'Apollon, je vis une jeune tige de palmier. Et en voyant ce palmier, je restai longtemps stupéfait dans l'âme qu'un arbre aussi beau fût sorti de terre. Ainsi je t'admire, ô femme! et je suis stupéfait... » Eh bien, nous, nous essayons de faire des arbres aussi frais et aussi sveltes que Nausicaa¹...

Théodore Rousseau a fait mieux que de prononcer les discours que je suppose. Il a fait des œuvres viriles et aimables, un peu tendues parfois et laborieuses, mais toujours imprégnées des âpres et fines senteurs de la forêt, des parfums de la plaine, des moites vapeurs du marais. Comme un musicien habile, comme un symphoniste consommé, il a toujours accordé le pays, le site, la saison, l'émotion du jour et de l'heure. Il n'a jamais quitté la France, estimant qu'à moins de prendre des notes incomplètes de touriste, il faut être né dans un pays, y avoir vécu, c'est-à-dire aimé et souffert, souri et pleuré, pour en savoir les consolations et les grandeurs, les beautés et les rudesses, pour en pénétrer l'esprit et l'âme. L'art poussé aussi loin que le sentait Théodore Rousseau est une communion avec les forces mêmes du monde. Il a compris

4. J'emprunte ce lambeau de citation à l'excellente traduction de M. Leconte de Lisle. *Odyssée*, rhapsodie VI, p. 90. Tout le passage, dont je n'ai pris qu'un trait, est exquis et tout à fait romantique.